

# Vaucluse

Matin  
le dauphiné

« Le chemin d'Anna Bargeton » par le théâtre Fragile

## Une grâce lumineuse

**D**E Marie-Noël, on a surtout retenu les poèmes d'amour un peu désuets, le trop tendre « je t'aime plus d'hier mais bien moins que demain » inscrit sur les médailles d'amour. On avait tort. Il y a chez cet auteur chrétien une force et une violence cachée qui va bien au-delà du traditionnel « ouvrage pieux ». « Le chemin d'Anna Bargeton », l'unique nouvelle de Marie-Noël, en est la meilleure illustration. Jean-Pierre Nortel, le metteur en scène du « Théâtre fragile » (qui l'an dernier nous avait donné un très beau « Manteau de job ») le ressuscite miraculeusement.

L'argument est mince : le récit d'une vie en minuscule. La vie d'Anna Bargeton, c'est celle d'une femme brisée sous le carcan des conventions, victime d'une éducation bourgeoise comme il en existait au début du siècle dans nos provinces, où la soumission à l'autorité parentale faisait loi. Une éducation qui fait fi des sensibilités et de l'épanouissement des individus. Face à sa mère, la terrible Mme Bargeton, Anna, celle qui ne sait pas dire « non », n'est « qu'ombre et silence ». En son cœur pourtant brûle la flamme vive de l'Amour.

Seule, la Mort l'en délivrera, réunissant enfin les deux amants. Une histoire simple et poignante où Marie-Noël a mis beaucoup d'elle-même jusque dans cette espérance chrétienne salvatrice.



Jean-Pierre Nortel a su trouver le ton juste pour nous faire entrer dans l'intimité de son héroïne. Sa mise en scène, subtile et délicate, conserve le ton de la narration, rendant presque palpable cet écoulement inéluctable du temps et de l'espoir défunt. Mais le spectacle repose surtout sur les épaules d'Anne Marbeau, la comédienne fétiche du « Théâtre fragile ». Dans le rôle d'Anna, cette comédienne

aux traits mobiles, au regard profond, est bouleversante de sensibilité, d'émotion et de grâce. Sur son visage lumineux s'écrivent toutes les étapes de l'amour, de l'enthousiasme naissant à la morne résignation. Elle est Anna, du plus profond d'elle-même. A ses côtés, Arlette Mirapeu (qui n'a pas l'âge du rôle) campe une Mme Bargeton égoïste et tyrannique. Olivier Morançais est un Richard un peu effacé.

Dans la jungle du « off », où quantité ne rime pas toujours avec qualité, où le rire « bête et méchant » remplit les tiroirs-caisses, la présence d'un tel spectacle est en soi un miracle. Raison de plus pour ne pas le manquer.

**Chantal SEIGNORET**

Au jardin du cours Saint-Michel, jusqu'au 6 août à 22 heures.

# Réforme

HEBDOMADAIRE PROTESTANT D'INFORMATION GENERALE

Théâtre

## C'est quoi, une vie ?

*L'univers d'Anna Bargeton, c'est l'univers de Marie Noë, la solitude, le face à face avec soi-même, où l'on retrouve l'Autre, Lui là-haut...*

**U**NE corbeille pleine d'un beau linge blanc. On se souvient : c'était en 1983, en Avignon, puis à Paris au Théâtre Essai de Marie Noë, *Chant dans la nuit*, mis en scène par Jean-Pierre Nortel. Aujourd'hui la même corbeille, le même temps qui passe : « *Trois peines sont autour de nous : naître, vivre, mourir au bout* ». Tous jours Marie Noë, toujours Jean-Pierre Nortel, toujours Anne Marbeau et sa voix profonde, cette fois dans *Le chemin d'Anna Bargeton*. Pour donner vie à cette unique nouvelle de Marie Noë, Olivier Morançais et Arlette Mirapeu accompagnent Anne Marbeau, et Jean Negroni ajoute son grand talent en voix « off ».

Cela commence sur la même image que *Chant dans la nuit*. Le spectacle nous fera vivre cette fois toute une vie, celle d'Anna, Anna-la-fille-de-sa-mère, c'est là sa fonction ; Anna aimée de Richard le flûtiste boiteux, Richard le fils-de-Madame-Méry-la-mercière, Richard qui n'est pas « assez bien » pour la fille de Madame Bargeton, Richard qui va devenir célèbre ; mais Richard au destin tout aussi tragique que celui d'Anna.

On ne la voit pas naître, la petite Anna, quelle importance ? On la voit vivre, et mourir... au bout, tout au bout, au bout du jour, au bout d'une vie, vie faite de longueurs de jours accolés, tous pareils, dans une petite ville de province étriquée, une vie gâchée, ratée, mais seraine, acceptée, avec à peine quelques colères ébauchées, retenues. De révoltes, point.

Des jours passés à compter les heures. Des jours longs si longs qu'on voudrait qu'ils n'en finissent pas, et qu'on retarde le moment d'allumer la lampe à pétrole pour grignoter encore un peu de la nuit. Des jours de raccommodages, de broderies, de linge propre et blanc, des jours de maison bien tenue et d'argent économisé. Pour quoi faire ? Elle ne manque de rien, la petite Anna. D'amour, peut-être ? Mais qui le saura ? Le boiteux ? Le musicien ? Une vie sacrifiée à la mère, à la sœur idiote. Elle chantait, Anna. Elle ne chante plus guère. Aller à Paris pour chanter... Pour quoi faire ?

Mais elle aime. Elle n'est qu'amour, elle, a un cœur « gros comme ça », la fille Bargeton. Richard, le boiteux, en a épousé une autre, plus riche, plus belle, plus loin, là-bas, en Amérique, parce que la mère Bargeton l'avait trouvé indigne de sa fille. Eh bien « tant mieux », crie Anna, tant mieux, Richard, si tu as trouvé mieux. Malgré la détresse, le voilà l'Amour, le vrai, le bel amour qui sacrifie l'Amour à l'Amour même.

Et l'on remet le couvert, la nappe sans cesse mise et remise, la table habillée et déshabillée sans cesse, car je m'étonnerais que Jean-Pierre Nortel n'ait pas pensé cet habillage et ce déshabillage, lui pour qui vêtue et dévêtue demeurent un leit-motiv — la nappe, l'habit, le linceul, la nappe d'autel —. Une nappe, qui, comme la pendule, rythme ces vies écoulées au fil des repas où, pour la fête, le chapon et l'oie farcie rempla-

cent le banal poulet des dimanches. Des repas d'énormes rôtis rebondis, aux énormes accents circumflexes.

Et des vêtements, Monsieur Nortel, des vêtements comme vous les aimez, aux couleurs des gens. Une robe grise comme la vie d'Anna, sauf à un moment, celui où peut-être elle pense pouvoir échapper à la grisaille, où elle nous fait découvrir sa ravissante blouse brodée — oh, bien sage encore, la blouse, simple, blanche, au collet encore très motté — et qu'elle recouvre très vite, comme une escapade terminée, comme si pour elle le bonheur ne pouvait durer que l'instant d'un espoir, d'une pensée buissonnière. Grise encore la petite veste de Richard, jeune enfant de cœur, brodée d'une ganse ; solide, faite pour durer. Mais Richard troquera vite contre un habit, sa veste de tritasse, pour la retrouver à la fin, comme l'habit du bonheur possible, l'habit de l'espérance et de la délivrance.

Une fin-sourire, espérance en une vie meilleure. Délivrance commune dans la mort. Un voyage final dans le brouillard : était-il cependant nécessaire de le montrer ? Dès que Richard appelle Anna, on a compris, compris que c'était fini, compris que tout commençait enfin, avec ce petit filet de lumière au loin. On a compris qu'Anna allait sourire vraiment et que Richard ne boiterait plus.

Une nouvelle écrite, un spectacle conçu autour de rien, une vie... c'est quoi, une vie ? Mais vous savez, Monsieur Nortel, nous faire découvrir les choses derrière les choses, les

gens derrière les gens.

Allez à Essai découvrir ce petit chef-d'œuvre tout en nuances, en sensibilité, en intimité, cette musique composée par Marie Noë certes, où chaque note a son importance, comme les mélodies qu'elle s'amusait à composer au clavier, mais dont on suppose que, pour l'adaptation théâtrale qu'il en a faite, Jean-Pierre Nortel a joué avec autant de talent, de douceur, de totale sympathie avec l'auteur.

Le talent d'Anne Marbeau n'est plus à discuter. Olivier Morançais prête un physique et des qualités tout à fait en accord avec son personnage ; quant à Arlette Mirapeu, elle compose une vieille dame à la voix un peu jeune, mais acariâtre à souhait. Les costumes sont de Marie-José Cébral. Les personnages sont là, bien vivants, le décor est planté : un rayon de lumière sur un bois ciré, rien, un sourire derrière un drame, rien, une fenêtre murée, derrière une lourde tenture, tout, l'ambiance, la chaleur, la mort. L'univers d'Anna Bargeton, c'est l'univers de Marie Noë, la solitude, le face-à-face avec soi-même, où l'on retrouve l'Autre, Lui là-haut, c'est notre univers intime, c'est notre espérance, c'est notre foi et c'est la vôtre, Monsieur Nortel. A bientôt.

**Evelyne SELLES**

● *Théâtre Essai : Le chemin d'Anna Bargeton, texte de Marie Noë, adaptation et mise en scène de Jean-Pierre Nortel. Un spectacle du Théâtre fragile (chaque soir, 19 h). Tél. : 42.78.46.42, jusqu'au 8 février.*

## THÉÂTRE

par Roger Maria

### LE CHEMIN D'ANNA BARGETON

(d'après Marie Noël)

Il faut savoir écouter - entendre ? la voix étoilée, doucement surgie en plein ciel intérieur, de Marie Noël (1863-1967), dans son murmure de claire poésie, elle qui a dit : « Je m'enveloppe, je me couvre de paroles. Pour qu'ils ne trouvent pas le silence où je suis ».

On peut donc aller au Théâtre Essaïon, où Anne Marbeau, jouant du regard de lumière qui l'anime, et des gestes retenus d'une jeune fille « comme il faut » d'autrefois - nous sommes à Auxerre au début de ce siècle entre la demeure bourgeoise où règne une mère dominante et mesquine et la cathédrale de la ville où... Anna passe aux aveux à fleur de cœur comme à fleur de peau en faisant le récit (on pense à une autre confession, celui de la servante Zerline (Jeanne Moreau) d'un pur amour brisé

par les conventions sociales d'un monde aujourd'hui englouti.

De Vienne à Auxerre, même combat ? Oui, mais dans un champ d'universelle défaite par les vaincus d'avance que la domestique autrichienne et l'Anna Bargeton de Marie Noël ont su sublimer par la consommation du désir en cri de révolte pour l'une, en chemin de métamorphose du « Je » d'un élan rusé-naïf en don de soi vécu dans le secret public de la poésie rédemptrice : Connais-moi, si tu peux. Le pourras-tu ? Le puis-je ? « Le chemin d'Anna Bargeton » d'après la seule nouvelle qu'ait écrite Marie-Noël. Adaptation et mise en scène de Jean-Pierre Nortel, avec Anne Marbeau, Arlette Mirapeu, Olivier Moranchais, et la voix de Jean Négroni. Au théâtre Essaïon 6, rue Pierre-au-Lard. Métro : Hôtel de Ville. A 19 h sauf Dimanche et Lundi. Samedi et Dimanche à 17 h. Tél. : 42.78.46.42.

# P DIMANCHE Provencal

« COUP DE POUCE »

## AU OFF

### Le chemin d'Anna Bargeton : Un plaisir intense

Dans le parcours du Off il y a des instants, des moments privilégiés, des émotions vraies qui vont au-delà de la "représentation".

"Le Chemin d'Anna Bargeton" de Marie Noël proposé par le théâtre Essaion fait partie de ces Chants.

Certes on peut reprocher une mise en scène classique et un jeu facile mais quoiqu'il en soit, le plaisir reste intense.

Loin d'un discours religieux, le propos est sincère. Sous la coupe de sa mère, autoritaire et possessive, Anna est en quête, à la recherche d'un bonheur intérieur pour échapper au quotidien.

Fidèle à son amour, elle ne peut trahir, quitte à abandonner son

plaisir pour se dévouer à l'Autre. Mais pas question "d'assurer le coup avec des cierges", Anna va au-delà.

L'oeuvre de Marie-Noël, c'est aussi la chronique de cette vie de "province" où la différence est rejetée. D'une actualité étonnante, cette unique nouvelle de Marie-Noël doit être découverte.

Anne Marbeau, Arlette Mirapeu, Olivier Morancais et Jean Pierre Nortel vous l'offrent, ne ratez pas ce partage, il est aujourd'hui plus que nécessaire.

Le chemin d'Anna Bargeton jusqu'au 6 août à 22 heures dans le jardin du Cours Saint-Michel.

Bruno HURULT



Anne MARBEAU dans « le chemin d'Anna BARGETON ».

# LA GAZETTE DES TRÉTEAUX

CELA S'APPELLE UNE VIE

*temps libre*

mourir au pays. Anna meurt le même jour. L'extraordinaire est que cet enchaînement de clichés est un franc chef-d'œuvre. On n'aura pas trouvé souvent le mot dans cette chronique. Le moment est venu de l'employer. Jean-Pierre Nortel a porté à la scène la nouvelle de Marie Noël, porté comme on dit porter un enfant, avec le même respect, la même attente. Presque tout le texte, très court, se trouve dit. Anne MARBEAU dans le rôle d'Anna est inoubliable. Ceux qui l'ont vue, il y a deux ans, dans CRIS DANS LA NUIT, interprétant des poèmes de la même Marie Noël, ne l'ont d'ailleurs pas oubliés. Olivier Morangais, Richard, Arlette Mirapeu, Mme Bargeton, ont exactement l'allure, les gestes qui peuvent le mieux traduire la vie intérieure de leurs personnages. Le salon où se déroule l'action est l'un de ces lieux où l'on entend s'écouler le temps. Le temps s'écoule en effet mais contrairement à ce que dit Mme BARGETON, il n'arrange rien. Son mouvement monotone épuise la vie sans la renouveler.

Les êtres vieillissent. Tout est toujours pareil. Chaque Noël, Mme Bargeton prépare son oie aux marrons. « Que c'est loin sœur Antonine, t'en souviens-tu ? » Anna s'en souvient. C'est sœur Antonine qui dirigeait la chorale le jour où Richard, le Boîteux, fit entendre cet air de Mozart qui, dans la vie d'Anna, forme l'instant du bonheur. « On m'attend. Il faut que je retourne là-bas dans le bonheur d'autrefois, sur la petite place... Laissez-moi aller, mère, laissez-moi. Le bonheur s'en va pendant que je vous parle. » Lorsque Richard est revenu pour demander Anna en mariage, Anna a, de nouveau, connu le bonheur, « le bonheur de toute sa vie ». On dira : littérature de bons sentiments. On

sait que les bons sentiments ne font pas de la bonne littérature. Que tous ceux à qui cette niaiserie gidienne tient lieu de jugement veillent bien lire la page suivante :

« Pour la première fois de sa vie, elle (Anna) se regarde. Et elle s'aperçoit, comme une voyageuse perdue très tard, au bout d'un long voyage, dans un lieu triste où va finir la terre et où l'on entend soudain monter des fonds obscurs la plainte d'un étang qu'on n'avait pas vu, un profond et pâle étang de larmes. Elle est arrivée là, elle ne sait par quelles routes, pauvre, enfantine, dépourvue de tout. Elle était si petite fille, si peu défendue, qu'on lui a tout pris en chemin. L'amour de ses vingt ans piétiné comme une bête nuisible et maintenant c'eût été un vieux logis doux – et les petits enfants, les siens qu'elle aurait bercés sur son cœur ; et sa maison à elle, celle où elle veillerait Richard à cette heure. On lui a pris toute sa vie, on lui prend la mort de Richard qui est à elle par-dessus tout. On lui a pris ? Personne ne lui a rien pris. Non, bien sûr ! Ce n'est la faute de personne. Personne ne sait. Personne ne voit. Personne n'a que ses yeux à soi pour voir son bien à soi. Mais pourquoi, elle, n'a-t-elle jamais eu d'yeux à elle ? Trop tard, la nuit est venue. Plus rien. Si.

Anna se lève... Elle ira rejoindre Richard dans la chambre étrangère où il meurt. Tant qu'il sera, elle sera là avec lui. Elle demeurera jusqu'à la fin ».

Pas un adjectif, pas un adverbe en trop, une langue dont la simplicité opère le miracle des mots, grâce à quoi du livre comme du spectacle naît l'émotion, non pas seulement l'intérêt, la curiosité, mais ce qu'il y a de plus fort en art, l'émotion, la communion des peines et des joies. ■

André Le GALL

La vie d'Anna BARGETON est aussi ratée que celle du critique viennois d'Arthur Schnitzler. Mais ici l'espérance fait lever le souffle de vie. Cela ressemble à un roman-photo. Anna aime Richard, joueur de flûte dont Mme Bargeton mère ne veut pas entendre parler en raison de la différence des conditions sociales. Richard devient un musicien célèbre, fait un mariage malheureux avec une milliardaire américaine puis revient

## REPRISES

**Le Chemin d'Anna Bargeton.** De Marie Noël. Mise en scène Jean-Pierre Nortel. Un destin en creux, une femme étouffée. Sous le silence de son personnage, la violence de Marie Noël; derrière les apparences de la soumission, la souffrance d'un amour interdit. Anne Marbeau vraie et juste, comme toujours, et qu'on aimerait voir plus souvent.

J.A.-C.

Théâtre Essaiôn : 6,  
rue Pierre au Lard,  
42-78-46-42.

# SPECTACLES

## CRITIQUES

### THEATRE

## LE CHEMIN D'ANNA BARGETON

D'après la nouvelle de Marie Noël. Adaptation et mise en scène de Jean-Pierre Nortel. Avec : Anne Marbeau, Arlette Mirapeu, Olivier Morançais. Théâtre Essaiôn à 17 h ou 19 h (42.78.46.42).

### Un destin brisé

● *Difficile, de s'immiscer, par l'écriture, dans les pénombres de Marie-Noël, dans un univers clos où la douleur même, pour vive qu'elle soit, ne saurait que se faire aussitôt discrète : à l'image d'une héroïne (le mot lui convient si peu !) tout entière dévouée à sa mère (Arlette Mirapeu), sèche et dominatrice comme savaient l'être ces dragons de province du siècle passé, réduisant sans remords leur fille unique (plus si jeune) au rôle effacé de confidente, de garde-malade, ou même de domestique...*

*Anne Marbeau interprète ici, avec une étonnante subtilité, une rare sensibilité, le personnage d'Anna Bargeton. Elle nous en restitue, de façon bouleversante, l'aura de solitude, la transparence diffuse, la voix singulière.*

*Anna aime Richard, le fils de la mercière, le musicien boîteux, auquel Olivier Morançais prête je ne sais trop quelle grâce irréelle, fantomatique, charnelle cependant : reflet d'un désir caressé de loin, trop inaccessible peut-être pour se faire tentation, et d'autant plus obsédant que la terre entière,*

*semble-t-il (et plus précisément sa redoutable mère) conspire à les séparer. ... Un amour étouffé, et qui n'en finit pas de mourir et de ressusciter en elle.*

*Lui : beau et pâle, miroir d'un ailleurs qui l'interpelle et l'obsède, sans jamais le rassasier; et cette Anna : éternellement assoiffée d'une source qui lui est refusée, sans qu'elle cède pourtant jamais à la révolte ou à l'amertume...*

*Jean-Pierre Nortel, adaptant la poétique et triste nouvelle de Marie-Noël, nous en laisse deviner, à chaque réplique, l'attente immobile, les éclairs nocturnes, les automnes interminables, prolongeant le jour sous les persiennes closes : images d'une province suspicieuse, blessée, jalouse de ne rien nous révéler de ses faïms clandestines, de ses renoncements farouches, incapable cependant de nous les dissimuler tout à fait ; quand émerge déjà de l'obscurité le visage indécis, brûlé d'Anna Bargeton, sœur, par l'intensité, ou par le sacrifice, de « la Petite Noyée de la Seine »...*

Patrick de ROSBO

# le quotidien

de paris

MARDI 3 FEVRIER 87.

# Télérama

---

## THÉÂTRE

### LE CHEMIN D'ANNA BARGETON

*De Marie Noël. Mise en scène Jean-Pierre Nortel.* Difficile de raconter ce qui n'a pas eu lieu, un destin en creux, l'effacement d'un être vivant. Quelle force dans la douceur de Marie Noël ! Quelle violence dans le silence de son personnage, cette petite Anna qu'une mère écrase sous son égoïsme, ses préjugés et son autorité abusive.

Jean-Pierre Nortel et son Théâtre Fragile (le joli nom !) nous avaient révélé, en 1983, une Marie Noël inconnue, grâce à une interprète exceptionnelle, Anne Marbeau. C'est elle, encore, qui prête à la nouvelle de Marie Noël cette voix qui passe du rire aux larmes, de la douceur au cri de révolte et nous bouleverse. Une comédienne à découvrir d'urgence.

Janick  
Arbois-Chartier

*Théâtre Essaiën : 6,  
rue Pierre-au-Lard, 4<sup>e</sup>,  
42-78-46-42. Relâche  
dim. soir et lun.*

# LE POINT

## THÉÂTRE

PIERRE MARCABRU

● **LE CHEMIN D'ANNA BARGETON, de Marie Noël.** L'assassinat d'un amour raconté par une vieille fille, enfouie dans sa province, au cœur de sa solitude, comme en attente d'un providentiel réveil. Cette nouvelle de Marie Noël, qui sonne comme une confidence, a été adaptée à la scène par Jean-Pierre Nortel avec le souci de laisser courir la voix, telle une source. C'est Anne Marbeau, souriante et nostalgique, sacrifiée, impuissante et lucide, qui est l'âme de ce récit. Musicale, lumineuse, fragile et indomptable, elle rend bien la part d'humilité et de douceur, mais aussi de force secrète, du personnage. Elle en éclaire la grâce, le mystère. Elle tisse tout un climat.

**Théâtre Essaion, 6, rue Pierre-au-Lard. 42.78.46.42. (A 19 h.)**



Olivier Morancès, Anne Marbeau

N° 746/5-11 JANVIER 1987

télé  
**7**  
JOUR

SPÉCIAL  
PARIS

## THÉÂTRE

### Le Chemin d'Anna Bargeton

C'est une nouvelle discrète, secrète, presque un aveu, l'histoire d'un amour déçu, en province jadis, les confidences d'une vieille fille, d'une sacrifiée, qui rêve et soupire. Ainsi vécut peut-être la poétesse Marie Noël, à Auxerre, cachée, modeste, en son mystère. L'adaptation théâtrale de Jean-

Pierre Nortel sonne juste, vrai, sans effets superflus, rendant compte d'un climat, d'une voix, celle de Marie Noël, à qui Anne Marbeau prête sa sensibilité, sa grâce, sa pudeur. Joli travail, tout de finesse, de tendresse, et qui va droit au cœur.

*Théâtre Essaion, 19 h. 42 78 46 42.*

# LE FIGARO

magazine

## SPECTACLES

### THÉÂTRE

#### **Le chemin**

**d'Anna Bargeton ★ ★**

*d'après Marie Noël*

*Adaptation et mise en scène : Jean-Pierre Nortel*

□ Marie Noël, dans cette nouvelle en partie autobiographique (la seule qu'elle ait jamais écrite) décrit la petite bourgeoisie provinciale d'autrefois, avec son morne cortège d'amours brisées, de dons étouffés : toutes ces existences enlisées et déçues, que la société sacrifiait alors sur l'autel du dieu Confort. Malheur aux faibles ! Malheur aux soumis ! Malheur à Anna Bargeton qui ne sait pas dire non, qui ne trouve pas l'audace de résister à sa mère : elle mourra vieille fille ! Cette nouvelle, il fallait en faire du théâtre et ce n'était pas facile. Avec l'aide de son interprète fétiche, la merveilleuse Anne Marbeau, Jean-Pierre Nortel y est parvenu. Il a composé un spectacle d'une délicatesse rare : subtil, pudique et très émouvant. Un moment exquis, intensément poétique.

JACQUES NERSON

● *Essaïon, 6, rue Pierre-au-Lard, 75004 Paris. Tél. : 42.78.46.42. 19 heures. Matinées le samedi et le dimanche à 17 heures. Relâche dimanche soir et lundi.*

# LE FIGARO

« *Le Chemin d'Anna Bargeton* »,  
de Marie Noël

## *Un charme doux*

**C**OMME son héroïne, Marie Noël vit enfouie en province, et y germe. *Le Chemin d'Anna Bargeton* est l'histoire d'un amour perdu, d'une vie grise et furtive, et qui se réconcilie en Dieu. Rien qu'un murmure mélancolique, un cheminement secret, humble, jusqu'à l'accomplissement final, aux retrouvailles, au-delà du passage et de la mort, en un plein et ineffable bonheur.

De cette nouvelle, où l'on sent parfois percer comme une confidence, Jean-Pierre Nortel a tiré une pièce discrète, intime, feutrée comme un roman de Green, et que Anne Marbeau habite avec un naturel, une légèreté, une grâce presque chantante. Elle fait passer une fragilité et une douceur, mais aussi une violence cachée, une révolte qui s'apaise, la blessure d'une lucidité.

C'est tout à fait remarquable. Arlette Mirapeu, la Mère, n'a pas l'âge du rôle, et compose un peu trop. Olivier Morançais est cet homme aimé, presque absent, et qui apparaît comme une ombre, insaisissable, éphémère. Mais l'essentiel tient à la rêverie d'Anna Bargeton, à ce qu'il y a en elle de clairvoyance et d'humilité, de distance et de générosité, de gravité sereine, d'enjouement brisé. Et cela, Anne Marbeau nous le montre excellemment.

Qui aime Marie Noël, son charme discret, sa clarté, son mystère, sa fermeté aussi, sera touché, ému, pris au piège de mots simples, directs, merveilleusement accordés, et jusqu'à faire musique. Une âme parle.

**Pierre MARCABRU.**

● *Théâtre Essai, 19 heures.*

# L'OFFICIEL



X. ROUEN

Ça mérite un prix...

## ENTRE ANNE ET ANNA UNE OSMOSE REUSSIE...



Le silence de la nuit ; un jardin caché, surprenant de calme et de poésie ; un air de Mozart ; Anne Marbeau se glisse dans un décor début du siècle et nous emporte au cœur de la vie d'Anna Barjeton.

« Les chemins d'Anna Barjeton », un cri de désespoir jeté dans un univers feutré, le cri d'une femme prisonnière d'une vie qu'elle aurait voulu différente, enchaîné à une mère trop égoïste, le drame d'un amour étouffé.

Anna, jeune fille évoluant dans un monde clos, émouvante par sa timidité, et son humour, seul rempart de sa liberté. Anna, femme lucide et résignée, qui crie la force d'un amour qu'elle ne peut exister qu'à travers le rêve et l'attente.

Le personnage vibre au fond du regard d'Anne Marbeau, dans chacun de ces gestes, dans le son de sa voix ; cette très grande comédienne se moule dans

le rôle, Anna avec force et justesse, dosant parfaitement comédie et tragédie.

Le texte, de toute beauté est de Marie Noël, l'adaptation à la scène de l'unique nouvelle de cet auteur, connu pour ses recueils de poèmes et ses contes a été réalisée par Jean-Pierre Nortel, fidèle au festival d'Avignon depuis six ans. Son souci du travail « extrême » le pousse à la perfection : rien ne manque, rien n'est en trop.

Le théâtre Fragile, après cent représentations à Paris, nous fait vivre un des temps forts du festival Off, « les chemins d'Anna Barjeton », tranchant avec l'amateurisme ambiant de nombreux spectacles présentés. Cette équipe a le mérite de nous transporter bien loin de la réalité. Un rendez-vous à ne pas manquer.

Laurence RUIU.

Du 14 juillet au 6 août à 22 heures Jardin du Cours Saint-Michel.

avec

Olivier Morangais  
Annette Minapeu  
Anne Marbeau  
Jean-Pierre Nortel

Éclairages :

Patrice Chapelain-Tlidy

# LE CHEMIN DOUX-AMER D'ANNA BARGETON

*Une nouvelle où Marie Noël a mis beaucoup d'elle-même, adaptée à la scène par Jean-Pierre Nortel.*

**U**n drôle de chemin, celui d'Anna, qui commence quelque part dans la maison banale d'une petite ville de province. Là, entre l'horloge, le buffet et la table de bois, tout est calme. Est-il possible cependant qu'un cœur de cinquante ans, un cœur de femme, vibre d'une telle flamme ?

Anna habite avec sa vieille mère austère et une jeune sœur folle. De temps en temps, au détour d'un vêtement qu'elle reprend, elle se rappelle son bonheur. Était-ce ce qu'on appelle le bonheur ? Il a passé vite, si vite... Elle avait dix-sept ans et aimait en secret Richard Merry, le boiteux qui jouait de la flûte à l'église. Mais sa mère ne voulut pas d'un gendre banal et, qui plus est, de condition modeste. Quand elle eut trente ans, sa cousine se mit en tête de l'emmenner à Paris pour faire d'elle une grande cantatrice. Mais sa mère refusa encore de se séparer de sa fille. A cinquante ans, et nous y sommes,

elle retrouve Richard par hasard. Auront-ils maintenant le droit de s'aimer ? Anna doit veiller sur sa mère malade. C'est alors que subite, insoupçonnée, la mort vient les chercher tous deux. Les voilà réunis, heureux, sur le chemin du paradis.

Une pure merveille, ce texte de Marie Noël, au style parfait et émouvant, et une habileté manifeste dans la réalisation de Jean-Pierre Nortel qui a su reproduire l'atmosphère noélieuse et la rendre vivante à nos yeux, jonglant avec les divers temps du récit et avec la présence directe ou indirecte des personnages.

**A**nne Marbeau, qui incarne l'héroïne, donne à son personnage toute sa dimension humaine et spirituelle, sa grandeur d'âme, par un regard extrêmement mobile, une voix chaude et poétique, un visage expressif qui traduisent au mieux les joies et les peines d'une vie passée dans l'attente. Sous le balancier qui

égrène la lourdeur du temps et le dépouillement progressif d'Anna, la vieille mère (Arlette Mirapeau) joue avec talent l'austérité, la dureté d'un être qui n'a pas su comprendre, écouter, deviner le cœur de sa fille. Quant à Olivier Morançais, l' amoureux malingre au regard étrange, il passe et repasse comme une ombre sur la scène et dans le vie de l'héroïne, comme s'il était déjà le témoin de l'au-delà. Car c'est bien dans l'au-delà que nous mène le chemin d'Anna Bargeton.

Un chef-d'œuvre à ne pas manquer. Le souvenir d'Anna, qui n'a jamais pensé vraiment à soi et qui a gardé en dépit de sa souffrance une immense foi en Dieu, reste inoubliable. Serait-ce de Marie Noël quelque chose comme une biographie ? Connaisant sa vie, on peut se le demander. N'hésitons pas, en tout cas, à nous en laisser instruire.

**Isabelle Alaix**

Théâtre d'Essaion jusqu'au 10 février. Tél : 42.78.46.42.

**famille  
chrétienne**



Anne Marbeau dans «Le chemin d'Anna Bargeton».

THEATRE

CATHOLIQUE

# Le chemin d'Anne Bargeton

*Adaptation d'une nouvelle de  
Marie Noël par Jean-Pierre Nortel.*

**N**oël rythme les trois périodes d'une histoire d'amour qui n'a de réel que de furtifs instants. Tout le reste se consume dans une existence brisée par l'attente. Anna aime Richard, Richard aime Anna, mais il ne leur est jamais permis de s'unir... Est-ce l'histoire de Marie Noël elle-même ou d'une femme célibataire qui a tout sacrifié pour sa mère et pour Dieu ? Pour les autres toujours, comme s'il lui était demandé de donner et de donner encore sans rien garder pour elle ?

Anne Marbeau (Anna Bargeton) a le regard intensément généreux de son personnage; nullement aigrie, toujours confiante, toujours aimante et priante en dépit des nombreuses blessures, elle reste gaie, enjouée, prête à rire dans cette vie trop calme, trop uniforme qui lui incombe. La voilà, le sourire aux lèvres, qui se souvient de son bonheur passé, fut-il pourtant si court, et ce souvenir merveilleux lui amène Olivier Morançais (Richard Merry), le joueur de flûte qui n'a cessé de l'aimer. Ensemble, et pour une fois libérés de l'étau maternel (Arlette Mirapeau qui incarne parfaitement le type de la mère autoritaire et sans nuance), ils avancent après la mort, lui le boîteux au physique d'adolescent, elle qui n'a pas beaucoup vieilli car son âme a su garder la pureté de ses 20 ans.

Jean-Pierre Nortel ravit le spectateur par une adaptation fine et sensible qui ne

peut que rendre hommage à ce grand poète de notre temps qu'est Marie-Noël. Les décors, fidèles au texte, restent d'une simplicité et d'une sobriété significatives : rien ne bouge dans la salle à manger, si ce n'est



*Ce grand poète : Marie Noël.*

le temps qui passe, les années, et le cœur d'Anna qui s'envole à chaque instant vers sa jeunesse, vers quelque chose qui aurait pu devenir le bonheur. Mais personne, pas même sa mère, n'a le droit de lui voler son imagination, sa confiance, son espérance en Dieu.

La poétesse des chansons et des heures chante ici la foi, le théâtre d'Essaion en est le témoin vivant et fidèle. Qu'espérer de plus, sinon aller s'abreuver à cette source ?

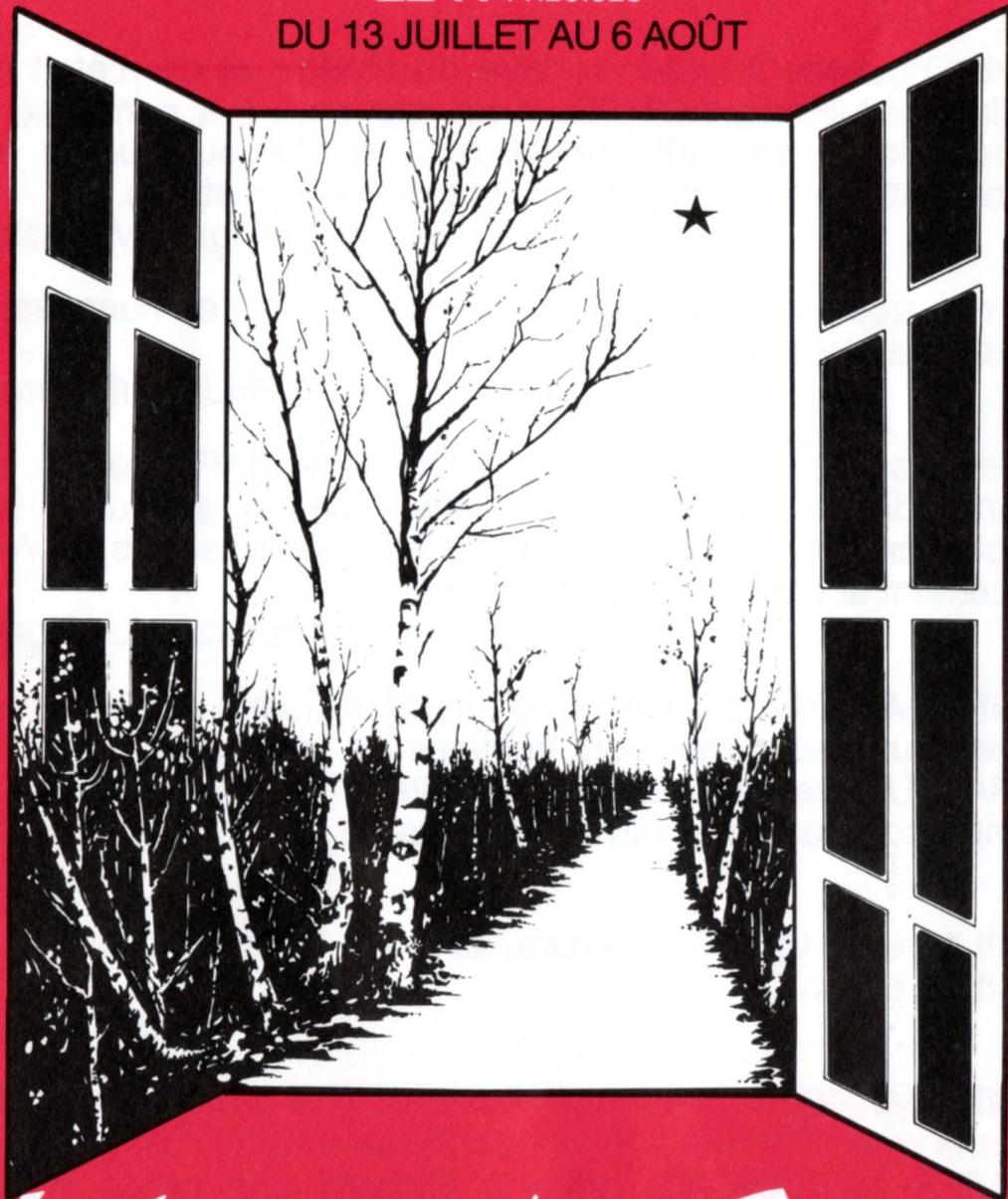
**Isabelle Alaix**

# JARDIN DU COURS SAINT-MICHEL

– 10 RUE PETRAMALE –

**22 H** PRÉCISES

DU 13 JUILLET AU 6 AOÛT



## *Le chemin d'Anna Bargéton*

D'APRÈS LA NOUVELLE DE MARIE NOEL

MISE EN SCÈNE : JEAN-PIERRE NORTEL

AVEC

**ANNE MARBEAU**

**ARLETTE MIRAPEU • OLIVIER MORANÇAIS**

LA VOIX DE JEAN NÉGRONI

LUMIÈRE : PATRICE CHAPELAIN-MIDY  
MUSIQUE DE MOZART – FLÛTE G. FUMET

*un spectacle sous les étoiles*

THÉÂTRE FRAGILE – THÉÂTRE ESSAÏON DE PARIS – THÉÂTRE ALISÉ

# PRESSE UNANIME

“Cette nouvelle il fallait en faire du théâtre et ce n'était pas facile. Jean-Pierre NORTEL y est parvenu. Il a composé **un spectacle d'une délicatesse rare**, subtil, pudique et très émouvant. Un moment exquis, intensément poétique.”

J. Nerson (Le Figaro Magazine).

“**Venez découvrir ce petit chef-d'œuvre** tout en nuances, en sensibilité, en intimité.”

E. SELLES (Réforme).

“**C'est tout à fait remarquable.** Qui aime MARIE-NOËL, son charme discret, sa clarté, son mystère, sa fermeté aussi ; sera touché, ému, pris au piège des mots simples, discrets, merveilleusement accordés. Une âme parle.”

P. Marcabru (Le Figaro).

“ANNE MARBEAU qui incarne l'héroïne donne à son personnage toute sa dimension humaine et spirituelle. ARLETTE MIRAPEU joue avec talent l'austérité d'un être qui n'a pu comprendre, écouter, deviner le cœur de sa fille.”

F.C.

“**Joli travail, tout de finesse, tout de tendresse et qui va droit au cœur.**”

(Télé 7 jours).

“**ANNE MARBEAU interprète ici avec une étonnante subtilité, une rare sensibilité, le personnage d'Anna Bargeton.**

OLIVIER MORANÇAIS prête à Richard une grâce irréaliste, fantomatique, charnelle cependant.”

P. de ROSBO (Le Quotidien de Paris).

“**Quelle violence dans le silence de son personnage... une comédienne à découvrir d'urgence !**”

J.A.C (Télérama).

JARDIN du COURS SAINT-MICHEL  
10, rue PETRAMALE  
DU 13 JUILLET au 06 AÔUT à 22 h